

Cardinal François-Xavier Nguyễn Văn Thuận – témoin de l'espérance

Le 15 août 1975, fête de l'Assomption, j'ai été invité à me rendre au palais de la Présidence, le « Palais de l'Indépendance » [à Saigon]. Là j'ai été arrêté. Il était 14 heures. Au même moment, tous les prêtres, religieux et religieuses étaient convoqués au Théâtre de l'Opéra, dans le but d'éviter toute réaction de la part du peuple. C'est ainsi que commence pour moi une nouvelle et très particulière étape de ma longue aventure.

Je suis parti de chez moi revêtu de ma soutane et un chapelet en poche. Durant le voyage qui me mène à la prison, je me rends compte que je suis en train de tout perdre. Il ne me reste plus qu'à me confier à la Providence de Dieu. Tout en étant plongé dans une grande anxiété, je ressens une grande joie : « Aujourd'hui, c'est la fête de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie au ciel. »

Dès cet instant, il est interdit de m'appeler « monseigneur, père... ». Je suis monsieur Văn Thuận. Je ne peux plus porter aucun signe de ma dignité. Sans préavis, il m'est demandé de la part de Dieu, un retour à l'essentiel.

Dans le choc de cette nouvelle situation, face à face avec Dieu, je sens que Jésus me pose cette question : « Simon, qui dis-tu que je suis ? » (cf. Mt 16, 15)

Dans la prison, mes compagnons, non catholiques veulent comprendre « les raisons de mon espérance ». Ils me demandent, en toute amitié et bienveillance : « Pourquoi avez-vous tout abandonné : famille, pouvoir, richesse, pour suivre Jésus ? Il doit y avoir une raison toute spéciale ! » Mes geôliers me questionnent : « Dieu existe-t-il vraiment ? Et Jésus ? S'agit-il d'une superstition ? Est-ce une invention de la classe des oppresseurs ? »

Il faut alors donner des explications, de manière compréhensible, en utilisant non pas une terminologie scolastique mais les paroles simples de l'Évangile.

J'ai trouvé un jour une manière particulière de m'expliquer. Je fais appel à votre compréhension et à votre indulgence si je répète ici [...] une confession qui peut résonner comme une hérésie :

« J'ai tout abandonné pour suivre Jésus, parce que j'aime ses défauts¹. »

Cet homme qui aime les défauts de Jésus n'est pas n'importe qui. Il s'agit de François Xavier Nguyễn Văn Thuận, archevêque Vietnamien. Et l'auditoire auquel il s'adresse n'est pas n'importe lequel non plus. Il s'agit des membres de la curie romaine rassemblés autour du Pape Jean-Paul II pour les exercices spirituels du Carême de l'an 2000. C'est le Pape en personne qui a souhaité que ce soit un Vietnamien qui prêche ces exercices. Et c'est lui qui a encouragé cet archevêque à donner son témoignage qui, comme nous allons le voir, n'est pas quelconque.

François Xavier Nguyễn Văn Thuận est né le 17 avril 1928 à Huê au Vietnam. Comme je ne parle pas le Vietnamien, je ne veux pas me risquer à prononcer trop souvent son nom et par la même occasion faire violence à la langue vietnamienne, langue parlée par quelques-unes des personnes présentes. C'est pourquoi je me permettrai de l'appeler par son prénom vietnamien : Thuận.

¹ Cardinal François Xavier Nguyễn Văn Thuận, *Témoins de l'espérance*, Montrouge, Nouvelle Cité, 2000, p. 26-28.

Thuận est issu d'une famille catholique et compte plusieurs martyrs parmi ses ancêtres. Parmi les frères de sa mère, se trouve le premier président du Sud-Vietnam qui périra lors d'un putsch.

Thuận connaîtra tout au long de sa jeunesse la guerre. Ayant grandi dans une famille fortement marquée par la foi catholique, il entre au séminaire et est ordonné prêtre le 11 juin 1953 par Mgr Jean-Baptiste Urrutia, des Missions étrangères de Paris. Il sera immédiatement envoyé à Rome pour poursuivre des études.

Revenu au Vietnam en 1959, il enseigne au séminaire de Nhatrang, séminaire qu'il dirigera par la suite. Le Pape Paul VI le nomme Évêque de Nhatrang en 1967, il a alors 39 ans. Huit ans après, en pleine guerre du Vietnam, il se voit confié par le même pape la charge d'archevêque-coadjuteur de Saigon. À peine quatre mois après sa nomination, il est arrêté par les autorités communistes. C'est alors que commence un long chemin en prison qui durera treize ans, dont en tout neuf à l'isolement total.

Nous l'avons entendu lui-même nous parler de son arrestation. Les communistes avaient bien monté leur coup, les prêtres, les religieux et religieuses de son diocèse étant tous convoqués à l'Opéra, son arrestation passa sur le moment totalement inaperçu. Jamais on ne lui a fait le moindre procès. Pendant treize ans, il va devoir vivre comme le pire des bandits ou des criminels.

Cette expérience de la prison et du témoignage qu'il sera amené à rendre à de multiples reprises l'ont entre autres conduit à élaborer sa doctrine des cinq défauts de Jésus que voici en intégrale :

Premier défaut : Jésus n'a pas bonne mémoire.

Sur la croix, au cours de son agonie, Jésus entend la voix du larron placé à sa droite : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras comme roi » (Lc 23, 42). Si j'avais été à sa place, j'aurais répondu : « Je ne t'oublierai pas, mais tes crimes doivent être expiés, au moins par vingt ans de purgatoire. » Jésus lui répond au contraire : « En vérité je te le dis, aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis » (Lc 23, 43). Il oublie tous les péchés commis par cet homme. [...]

Deuxième défaut : Jésus ne connaît pas les mathématiques.

Si Jésus avait passé un examen de mathématiques, il aurait peut-être été recalé. La parabole de la brebis perdue le montre bien. Un berger avait cent brebis. L'une d'elle s'égaré et il s'en va sans délai à sa recherche, laissant les quatre-vingt-dix-neuf autres à la bergerie. Une fois qu'il l'a retrouvée, il charge la pauvre créature sur ses épaules (cf. Lc 15, 4-7).

Pour Jésus, un est égal à quatre-vingt-dix-neuf, et vaut même peut-être encore plus ! Qui acceptera jamais une chose pareille ? Mais sa miséricorde s'étend de génération en génération... [...]

Troisième défaut : Jésus ignore la logique.

Une femme, possédant dix drachmes, en perd une. Elle allume donc la lampe à huile pour se mettre à la chercher. Lorsqu'elle la retrouve, elle appelle ses voisines et leur dit :

« Réjouissez-vous avec moi, car je l'ai retrouvée, la pièce que j'avais perdue ! » (cf. Lc 15, 8-10).

Il est réellement illogique de déranger ses amis pour une simple pièce d'argent ! Et qui plus est de faire la fête pour se réjouir de l'avoir retrouvée ! D'autant plus qu'en invitant ses amis, elle dépense bien plus qu'une drachme ! Dix drachmes ne suffiront pas à couvrir la dépense... [...]

En conclusion de cette parabole, Jésus dévoile l'étrange logique de son cœur : « C'est ainsi, je vous le déclare, qu'il y a de la joie chez les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit » (Lc 5, 10).

Quatrième défaut : Jésus est un aventurier.

Celui qui s'occupe de la publicité d'une compagnie, ou se présente comme candidat aux élections, prépare un programme bien précis, avec de nombreuses promesses. Rien de tel chez Jésus. Sa propagande, vue d'un point de vue humain, est vouée à l'échec.

À qui veut le suivre, il promet procès et persécutions.

À ses apôtres, qui ont tout laissé pour lui, il n'assure ni le vivre ni le logement, il leur permet seulement de partager son mode de vie.

À un scribe désireux de s'enrôler parmi les siens, il répond : « Les renards ont des terriers et les oiseaux du ciel des nids ; le Fils de l'homme, lui, n'a pas où poser la tête » (Mt 8, 20).

Le passage évangélique des béatitudes, véritable « autoportrait » de Jésus, aventurier de l'amour du Père et des frères, se présente du début à la fin comme un paradoxe, même si nous sommes habitués à l'écouter :

« Heureux les pauvres de cœur...,

Heureux ceux qui pleurent...,

Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice...,

Heureux êtes-vous lorsqu'on vous insulte, que l'on vous persécute, et que l'on dit faussement contre vous toute sorte de mal à cause de moi. » (Mt 5, 3-12) [...]

Mais les disciples avaient confiance en cet aventurier. Depuis 2000 ans et jusqu'à la fin du monde, la foule de ceux qui ont suivi Jésus ne s'épuise pas. [...]

Cinquième défaut : Jésus ne s'entend ni en finances ni en économie.

Souvenons-nous de la parabole des ouvriers de la vigne : « Le royaume des cieux est comparable à un maître de maison qui sortit de grand matin, afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne. Sorti vers la troisième heure, puis vers la sixième heure, et encore vers la onzième heure... il les envoya à sa vigne. » Le soir, en commençant par les derniers, pour finir par les premiers, il paya à chacun une pièce d'argent (cf. Mt 20, 1-16).

Si Jésus avait été nommé administrateur d'une communauté ou directeur d'une entreprise, ces institutions auraient fait faillite ou banqueroute : comment peut-on payer à celui qui a commencé son travail à cinq heures de l'après-midi le même salaire qu'à celui qui travaille depuis le matin ? S'agit-il d'une méprise ? Ou bien Jésus fait-il mal les comptes ? Non ! Il agit en connaissance de cause et l'explique : « Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux de mon bien ? Ou alors ton œil est-il mauvais parce que je suis bon ? »

Demandons-nous : pourquoi Jésus a-t-il de tels défauts ? *Parce qu'il est Amour* (cf. 1 Jn 4, 16). L'amour authentique ne raisonne pas, ne mesure pas, ne dresse pas de barrières, ne calcule pas, ne regarde pas les offenses et ne pose pas de conditions.

Jésus agit toujours par amour. Du foyer de la Trinité, il nous a apporté un amour immense, infini, divin, un amour qui va jusqu'à la folie – comme disent les Pères – et met en cause nos mesures humaines.

Lorsque je médite sur cet amour, mon cœur est comblé de bonheur et de paix. J'espère qu'au terme de ma vie, le Seigneur me recevra comme le plus petit des travailleurs de sa vigne

et je chanterai sa miséricorde pour toute l'éternité, perpétuellement stupéfait devant les merveilles qu'il réserve à ses élus.

Je serai heureux de voir Jésus avec ses « défauts », qui sont grâce à Dieu, incorrigibles².

Je pense qu'il nous faut méditer cette pensée. Ce que Thuận aime particulièrement chez Jésus, c'est de se laisser surprendre par lui, comme le dirait le Pape François. Thuận est rempli d'un amour fou pour celui qui est pur amour. Cet amour l'a donc conduit à donner sa vie à Jésus, ce qui le mènera en prison.

Durant sa captivité, Thuận voyagera souvent de prison en prison. Un des premiers lieux de sa détention est la ville de Nhatrang, ville dont il était l'évêque quelques mois auparavant. Puis il sera assigné à résidence dans un petit village. Il raconte :

Lorsque j'étais astreint à la résidence obligatoire [...] sous la surveillance de la police, j'étais obsédé jour et nuit par cette pensée : « Mon peuple ! Mon peuple que j'aime tant : troupeau sans pasteur ! Comment puis-je entrer en contact avec mon peuple, justement au moment où ils ont le plus besoin de leur pasteur ? Les librairies catholiques ont été confisquées, les écoles fermées.

Je n'attendrai pas – me suis-je dit. Je veux vivre le moment présent, en le comblant d'amour. Mais comment ? »

Une nuit me vient une lumière : « François, c'est très simple. Fais comme saint Paul, lorsqu'il était en prison : il écrivait des lettres aux différentes communautés. » Le matin suivant, j'ai fait signe à un petit garçon de sept ans [...] qui revenait de la messe de cinq heures, encore dans l'obscurité, et je lui ai demandé : « Dis à ta maman d'acheter pour moi de vieux blocs de calendriers. » Tard le soir, tandis qu'il faisait sombre à nouveau, [il] m'a apporté les calendriers et toutes les nuits, d'octobre à novembre 1975, j'ai écrit depuis la prison un message à mon peuple. Chaque matin le petit garçon venait chercher les feuilles pour les emporter chez lui et faire recopier le message par ses frères et sœurs. Voilà comment a été écrit le livre *Le Chemin de l'espérance*³.

Espérance, le mot est tombé. Et quelle importance ce mot revêt pour Thuận. Sa devise épiscopale reprend les premiers mots de la Constitution sur l'Église dans le monde de ce temps du Deuxième Concile du Vatican. Ces mots sont *Gaudium et Spes* - La joie et l'espérance. Et de l'espérance, en prison, il en a eu besoin. Il a beau avoir une espérance étonnante, cela ne doit pas cacher la cruauté de ce qu'il doit endurer :

Durant ma longue tribulation de neuf années d'isolement, dans une cellule sans fenêtre, parfois soumis à la lumière électrique pendant des jours, d'autres fois plongé dans l'obscurité, je suffoquais à cause de la chaleur et de l'humidité, à la limite de la folie. J'étais encore un jeune évêque, avec derrière moi huit ans d'expérience pastorale. Je ne réussissais pas à dormir, j'étais tourmenté à l'idée de devoir abandonner le diocèse, de laisser s'en aller à

²Cardinal François Xavier Nguyễn Văn Thuận, *Témoins de l'espérance*, op.cit., p. 28-33.

³Cardinal François Xavier Nguyễn Văn Thuận, *Témoins de l'espérance*, op.cit., p. 77.

la ruine tant d'œuvres que j'y avais engagées pour Dieu. J'expérimentais comme une révolte de tout mon être⁴.

Et plus loin :

Il y a eu dans ma vie de longues périodes durant lesquelles j'ai souffert de ne pas réussir à prier. J'ai expérimenté l'abîme de ma faiblesse physique et mentale. Plus d'une fois, j'ai crié comme Jésus sur la croix : « Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Mais Dieu ne m'a pas abandonné.

En prison, certains policiers ont appris le latin, pour pouvoir lire les documents ecclésiastiques. Un jour, l'un d'entre eux m'a demandé :

-Pourriez-vous m'apprendre un chant en latin ?

-Oui, mais il y en a beaucoup, plus beaux les uns que les autres.

-Chantez, je vous écoute et je choisirai.

J'ai donc chanté : Ave maris stella, Salve Mater, Veni Creator... Et il a choisi le Veni Creator !

Je n'aurais jamais cru qu'un policier athée pourrait apprendre par cœur cet hymne en entier, et encore moins qu'il se mettrait à le chanter chaque matin aux environs de sept heures, en descendant l'escalier de bois pour faire sa gymnastique et prendre un bain dans le jardin⁵.

Les contacts que Thuận entretient avec les surveillants sont pour le moins frappant, même si au départ, force est de constater que le traitement est tout simplement inhumain :

Une nuit, je suis malade dans la prison de Phú Khánh. Je vois passer un policier et je lui crie : « Par pitié, je suis très malade, donnez-moi un médicament ! » Et il me répond : « Ici, il n'y a ni pitié ni amour, il n'y a que responsabilité. »

Voilà l'atmosphère que nous respirons en prison.

Quand on me met au cachot d'isolement, on me confie d'abord à un groupe de cinq gardiens : il y en a toujours deux qui restent avec moi. Les chefs changent le groupe toutes les deux semaines pour que je ne les « contamine » pas. Ensuite, ils décident de ne plus les changer pour qu'ils ne soient pas tous contaminés !

Au début, les gardes ne me parlent pas, ils ne répondent que par « yes » ou « no ». C'est vraiment triste, je veux être gentil et courtois envers eux, mais c'est impossible. Ils évitent de parler avec moi. Je n'ai rien à leur offrir : je suis un prisonnier, tous mes vêtements sont marqués de grandes lettres, « camp de rééducation ». Comment puis-je faire ?

Une nuit me vient cette pensée : « François, tu es encore très riche. Tu as l'amour du Christ dans ton cœur. Aime-les comme Jésus t'aime. » Le lendemain, je me suis mis à les aimer, à aimer Jésus en eux, je leur souris, je dis des mots gentils. Je me mets à leur raconter des histoires sur mes voyages à l'étranger, comment vivent les gens en Amérique, au Canada, au Japon, aux Philippines, à Singapour, en France, en Allemagne... Je leur parle de l'économie, de la liberté, de la technologie. Tout cela éveille leur curiosité et les pousse à me poser de très nombreuses questions. Petit à petit, nous devenons amis. Ils veulent apprendre les langues étrangères, le français, l'anglais... Mes gardiens deviennent mes élèves ! L'atmosphère de la prison en est toute changée, la qualité de nos échanges s'est nettement améliorée, même avec les chefs de la police. Quand ils se rendent compte de ma sincérité à l'égard des gardiens, non seulement ils me demandent de continuer à les aider à étudier des langues étrangères mais encore ils m'envoient de nouveaux étudiants. [...]

⁴Cardinal François Xavier Nguyễn Văn Thuận, *Témoins de l'espérance*, op.cit., p. 62-63.

⁵Cardinal François Xavier Nguyễn Văn Thuận, *Témoins de l'espérance*, op.cit., p. 157.

Quand il y a l'amour, on sent la joie et la paix, parce que Jésus est au milieu de nous.
« Parle une seule langue : la charité. »

Sur les montagnes de Vinh Phú, dans la prison de Vinh-Quang, par un jour de pluie, j'ai dû couper du bois. J'ai demandé au gardien :

-Puis-je vous demander un service ?

-Quel service ? Je veux bien vous aider.

-Je voudrais tailler un morceau de bois en forme de croix.

-Ne savez-vous pas qu'il est sévèrement interdit d'avoir le moindre objet religieux ?

-Je le sais, mais nous sommes amis et je vous promets de le cacher.

-Ce serait extrêmement dangereux pour vous et pour moi.

-Fermez les yeux. Je vais le faire maintenant et je serai très prudent.

Il s'en va et me laisse seul.

J'ai taillé la croix et je l'ai tenue cachée dans un morceau de savon jusqu'à ma libération. Plus tard, je l'ai cerclée de métal et ce morceau de bois est devenu ma croix pectorale.

Dans une autre prison, je demande un morceau de fil électrique à mon gardien qui est déjà mon ami. Il s'effraie :

-J'ai appris, à l'école de police, que si quelqu'un veut du fil électrique, c'est qu'il veut se suicider.

Je lui explique :

-Les prêtres catholiques ne se suicident pas.

-Alors que faites-vous avec du fil électrique ?

-Je voudrais faire une chaîne pour porter ma croix.

-Comment pouvez-vous faire une chaîne avec du fil électrique ? C'est impossible !

-Si vous m'apportez deux petites pinces, je vous le ferai voir.

-C'est trop dangereux !

-Mais nous sommes amis ?

Mon gardien hésite et finit par dire :

-Je vous donnerai ma réponse dans trois jours.

Trois jours plus tard, il me dit :

-C'est difficile de vous refuser quelque chose. Voilà ce que j'ai pensé : ce soir, je vous apporte les deux petites pinces et de sept heures à onze heures, nous devons finir ce travail. Je laisserai aller mon camarade à son « Hanoi by night ». S'il nous voyait, cela nous vaudrait une dénonciation dangereuse.

Nous avons coupé le fil électrique en petits morceaux de la taille d'une allumette, nous les avons forgés... et la chaîne a été terminée avant 11h.

Je porte cette croix et cette chaîne sur moi tous les jours, non parce qu'elles sont des souvenirs de la prison, mais parce qu'elles me sont le signe d'une conviction profonde, un rappel constant pour moi : seul l'amour chrétien peut changer les cœurs et non les armes, les menaces ou les médias.

Il a été très difficile à mes gardiens de comprendre comment on peut pardonner, aimer nos ennemis, se réconcilier avec eux :

-Vous nous aimez vraiment ?

-Oui je vous aime, sincèrement.

-Même quand nous vous faisons du mal ? Même si vous souffrez et que vous êtes en prison depuis tant d'années, sans jugement ?

-Pensez aux années que nous avons vécues ensemble. Je vous ai aimés réellement !

-Quand vous serez libres, vous n'enverrez pas quelqu'un de votre bord pour nous faire du mal, à nous et à nos familles ?

-Non, je continuerai à vous aimer, même si vous voulez me tuer.

-Mais pourquoi ?

-Parce que Jésus m'a appris à vous aimer. Si je ne le fais pas, je ne suis plus digne d'être appelé chrétien⁶.

Certes, les gardiens vietnamiens, non-chrétiens ne comprenaient pas cet amour que Thuận avait pour eux. Mais soyons honnêtes ! Nous autres, chrétiens, pratiquants qui connaissons bien la Bible, le catéchisme, allons régulièrement à la messe et nous confesser, qui essayons d'être de « bons catholiques », sommes-nous pour autant capables d'en dire autant que Thuận ? Sommes-nous des hommes ou des femmes d'amour, dignes d'être appelés chrétiens ? Le Carême est certainement un temps plus que propice pour nous demander : « Qu'en est-il de ma charité ? » Thuận nous livre un exemple que j'ose qualifier de hors du commun. Il était en prison, il avait réellement des ennemis.

Mais nous autres, quand nous parlons des ennemis, en parlons-nous vraiment ? Ou ne sont-ce pas plutôt des personnes qui nous encombrant.

Prenons un exemple. Il paraît qu'au réfectoire d'une abbaye, on peut devenir terriblement maniaque. Tant que ça reste dans les limites de l'humour ou de l'ironie, pas de problème. En revanche, quand on commence à s'énerver parce que les fourchettes sont soi-disant mal rangées, le danger est d'oublier que le frère qui les a rangées, n'a en tous les cas pas voulu faire de mal. Il a rendu service et ça ne me convient pas pour une raison ou pour une autre. Mais est-ce pour autant un ennemi ? Certainement pas. Seulement, du haut de ma grandeur, je me dis que je dois aimer ce mauvais frère, parce que Jésus me demande d'aimer ceux qui ne nous aiment pas. Quand je raisonne comme ça, je me trompe complètement de chemin. Ici, il s'agit d'aimer un frère qui m'a été donné et qui a rendu un service. Ce n'est pas parce que je suis agacé (surtout qu'il n'y en a pas la moindre raison) qu'il est un ennemi. Il n'y a pas d'héroïsme en perspective, juste une mise en pratique de ce que Jésus attend de moi.

Devant ce constat, qu'en serait-il si je me trouvais en face de quelqu'un qui serait véritablement un ennemi ?

Serais-je vraiment digne d'être appelé chrétien, comme l'entend Thuận ? Et il persiste et signe :

La plus grande erreur, écrit-il, c'est de ne pas se rendre compte que les autres sont le Christ. Beaucoup de personnes ne découvriront cela qu'au dernier jour.

Jésus fut abandonné sur la croix, et il est encore en chaque frère et sœur qui souffrent en quelque endroit du monde. La charité n'a pas de frontières ; si elle a des frontières, ce n'est plus la charité.⁷

⁶Cardinal François Xavier Nguyễn Văn Thuận, *J'ai suivi Jésus*, Paris, Médiaspaul, 1997, p. 49-56.

⁷Cardinal François Xavier Nguyễn Văn Thuận, *J'ai suivi Jésus*, *op.cit.*, p. 58.

A ce moment, il est peut-être bon de nous rappeler, que Jésus nous a bien dit que le plus grand commandement réside dans l'amour de Dieu, du prochain et de soi-même. Et le mot commandement dit bien ce qu'il dit. Je sais que la parole peut paraître dure, mais je suis convaincu que c'est la vérité : si c'est un commandement, nous n'avons pas le choix.

Devant ce commandement et quand nous contemplons notre réalité bien pauvre, bien pécheresse (osons-le dire !), il est facile de se décourager. Mais n'oublions pas que Jésus nous a laissé des forces inimaginables par les sacrements. À commencer évidemment par l'Eucharistie. Et ici encore, le témoignage de Thuận peut nous éclairer :

Lorsqu'en 1975 j'ai été mis en prison, une question angoissante a fait son chemin en moi : « Est-ce que je pourrais encore célébrer l'Eucharistie ? » [...]

Lors de mon arrestation, j'ai dû partir tout de suite, les mains vides. Le lendemain, on m'a permis d'écrire aux miens pour demander les choses les plus nécessaires : vêtements, dentifrice... J'ai écrit : « S'il vous plaît, envoyez-moi un peu de vin, comme médicament contre le mal d'estomac. » Les fidèles ont tout de suite compris.

Ils m'ont envoyé une petite bouteille de vin de messe, avec l'étiquette : « médicament contre le mal d'estomac », et des hosties cachées dans une torche contre l'humidité.

La police m'a demandé :

-Vous avez mal à l'estomac ?

-Oui.

-Voilà un peu de médicament pour vous.

On ne pourra jamais exprimer ma grande joie : chaque jour, avec trois gouttes de vin et une goutte d'eau dans la paume de la main, je célèbre la Messe. Voilà mon autel et voilà ma cathédrale ! C'est le vrai remède de l'âme et du corps : « Remède d'immortalité, antidote pour ne pas mourir, mais pour avoir toujours la vie en Jésus » comme le dit Ignace d'Antioche. [...]

Ainsi, de la prison je sentais battre dans mon cœur le cœur même du Christ. Je sentais que ma vie était la sienne, et que sa vie était la mienne. [...]

L'Eucharistie est devenue pour les autres chrétiens une présence cachée et encourageante, au milieu de toutes les difficultés. Les chrétiens qui vivaient avec moi ont adoré Jésus clandestinement, comme cela s'est passé si souvent dans les camps de prisonniers du XXe siècle.

Au camp de rééducation, nous étions divisés en groupe de cinquante personnes ; nous dormions sur un lit commun, où chacun avait droit à cinquante centimètres. Nous nous sommes arrangés pour que ce soient les catholiques qui se trouvent autour de moi. À 21 heures 30, il fallait éteindre la lumière et tout le monde devait aller dormir.

Je me penchais à ce moment-là sur le lit pour célébrer la messe, de mémoire, et je distribuais la communion en passant la main sous la moustiquaire. Nous avons même fabriqué des petits sachets avec le papier des paquets de cigarettes, pour conserver le saint Sacrement et le porter aux autres. Jésus Eucharistie était toujours avec moi, dans la poche de ma chemise⁸.

Je pourrais encore raconter beaucoup d'histoires sur Thuận, mais le temps presse... Nous allons donc brosser la suite. La libération de Thuận arriva le 21 novembre 1988 :

Un jour, tandis que je préparais mon repas, j'entends sonner le téléphone d'un de mes gardiens.

⁸Cardinal François Xavier Nguyễn Văn Thuận, *Témoins de l'espérance*, op.cit., p. 163-168.

« Cet appel est peut-être pour moi ! C'est vrai, nous sommes aujourd'hui le 21 novembre, fête de la Présentation de Marie au Temple ! » Peu après, l'un des gardiens vient me trouver :

-Avez-vous fini de manger ?

-Pas encore !

-Après le repas, habillez-vous bien. Vous irez voir le chef.

Cet après-midi-là, j'ai rencontré le Ministre de l'Intérieur.

-Avez-vous un désir à exprimer ?

-Oui, Monsieur le Ministre, je veux être libéré.

-Quand ?

-Aujourd'hui.

D'habitude on ne peut pas dire « aujourd'hui », parce que les chefs ont besoin de temps pour discuter, pour établir les formalités. Mais j'ai confiance...

Le Ministre me regarde très surpris. Je m'explique :

-Monsieur le Ministre, je suis en prison depuis trop longtemps. Sous trois pontificats : celui de Paul VI, de Jean-Paul Ier et de Jean-Paul II. De plus sous quatre Secrétaires généraux du parti communiste soviétique: Brejnev, Andropov, Tchernenko et Gorbatchev !

Il se met à rire en acquiesçant de la tête :

-C'est vrai, c'est vrai !

Et se tournant vers son secrétaire, il dit :

-Faites le nécessaire pour exaucer son désir⁹.

Rappelons simplement que Thuận avait été arrêté en la Fête de l'Assomption et voilà qu'il est libéré le jour de la Présentation de Marie au Temple. Treize ans se sont écoulés et Thuận retrouve la liberté. Cette liberté ne sera pas sans condition. Bientôt il va devoir quitter le Vietnam pour ne plus jamais y retourner. Jean-Paul II l'appelle à Rome et au bout de quelques années le fait Président du Conseil pontifical Justice et Paix, succédant au Cardinal Etchegaray. En 2000, il prêche les exercices spirituels à la Curie Romaine, en 2001 il est créé Cardinal, mais vient rapidement le cancer. Le 16 septembre 2002, François Xavier Nguyễn Văn Thuận meurt à l'âge de 74 ans à Rome. Le Pape Jean-Paul II préside les funérailles et prononce l'homélie, dans laquelle il dit entre autres :

Maintenant que le Seigneur l'a éprouvé 'comme l'or au creuset' et l'a agréé 'comme un parfait holocauste', nous pouvons véritablement dire que 'son espérance était pleine d'immortalité' (cf. Sg 3, 4.6). C'est-à-dire qu'elle était pleine du Christ, vie et résurrection de ceux qui ont confiance en Lui¹⁰.

Son procès en béatification a été ouvert en 2007 et en mai 2017, le Pape François a déclaré Thuận vénérable.

⁹ Cardinal François Xavier Nguyễn Văn Thuận, *Témoins de l'espérance*, op.cit., p. 253-254.

¹⁰ Homélie du Pape Jean-Paul II lors des obsèques de Son Éminence le Cardinal François-Xavier Nguyễn Văn Thuận le vendredi 20 septembre 2002. <http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/homilies/2002/documents/hf_jp-ii_hom_20020920_esequie-card-van-thuan.html>, consulté le 13 février 2018.

Vous pourrez peut-être vous demander pourquoi j'ai choisi de vous parler de cet homme aujourd'hui. Je l'ai découvert très peu de temps avant d'entrer à Mondaye. On m'avait conseillé de lire les exercices spirituels qu'il avait prononcés à la Curie et le livre que j'avais trouvé d'occasion traînait depuis plus d'un an dans mes étagères. Un jour qu'un long voyage en train m'attendait, je l'ai mis dans mon sac. Et je l'ai lu d'un trait. Si vous cherchez une lecture spirituelle (pourquoi ne pas en faire pendant le Carême – ça pourrait être une résolution d'effort de Carême !) facile d'accès, profonde qui peut tous nous pousser à réfléchir, à faire une relecture et – osons-le dire ! – à nous convertir, lisez « Témoins de l'Espérance ». Notre monde, rempli de tant de violence et d'injustice en a besoin. Et l'Espérance n'arrivera pas comme ça en un tour de magie. Dieu compte sur nous. Comme il agit en Thuân qui est devenu pour tant d'hommes un vitrail de l'amour de Dieu, nous aussi donnons aux autres par nos moyens – si petits puissent-ils sembler – un témoignage de cet Espérance qui nous fait vivre.

Si je devais résumer la personne de Thuân sous un seul aspect, je le ferais dans une attitude : choisir Dieu et non ses œuvres. Chacun de nous traverse des moments de doute, d'inquiétude, d'angoisse, que sais-je. Inutile d'aller en prison pour vivre cela. Durant ce Carême, prenons régulièrement le temps de prier en silence. Nous allons maintenant chanter les vêpres, mais je rappelle que chaque samedi, le Saint-Sacrement est exposé dans l'abbatiale entre 17h50 et 18h30. Et peut-être que c'est le cas régulièrement près de chez vous. Donnons du temps gratuit à Dieu, devant le tabernacle, devant une icône, pourquoi pas aussi en route. Rappelons-nous que Dieu nous appelle, nous choisit et que notre réponse doit être de le choisir lui tout entier. Et si vous voulez savoir, ce que j'entends par « choisir Dieu et non ses œuvres », écoutons une dernière fois Thuân nous parler de ses premiers jours comme prisonnier :

Une nuit une voix m'a dit, au profond de mon cœur : « Pourquoi te tourmenter ainsi ? Tu dois faire la différence entre Dieu et les œuvres de Dieu. Tout ce que tu as accompli et que tu désires continuer à faire : les visites pastorales, la formation des séminaristes, des religieux, des religieuses, des laïcs, des jeunes, les constructions d'écoles, de foyers pour étudiants, les missions pour l'évangélisation des non chrétiens... tout cela est excellent, ce sont les œuvres de Dieu, mais ce n'est pas Dieu ! Si Dieu veut que tu abandonnes tout cela, fais-le tout de suite et aie confiance en lui. Dieu fera les choses infiniment mieux que toi, il confiera ses œuvres à d'autres qui sont bien plus capables que toi. Tu as choisi Dieu seul, non pas ses œuvres ! »

Cette lumière m'a apporté une paix nouvelle, qui a totalement changé ma manière de penser et m'a aidé à dépasser des moments physiquement à la limite du possible. Dès cet instant une force nouvelle a rempli mon cœur et m'a accompagné pendant treize ans. Je ressentais ma faiblesse humaine, je renouvelais ce choix face aux situations difficiles et la paix ne m'a jamais manqué.

Choisir Dieu et non pas les œuvres de Dieu. Voilà le fondement de la vie chrétienne, à chaque époque. Et c'est en même temps la réponse la plus vraie que l'on puisse donner au

monde d'aujourd'hui. C'est le chemin par lequel se réalisent les desseins du Père sur nous, sur l'Église, sur l'humanité de notre temps¹¹.

Que ce Carême soit pour chacun et chacune l'occasion de nous mettre en route sur ce chemin.

¹¹ Cardinal François Xavier Nguyễn Văn Thuận, *Témoins de l'espérance*, *op.cit.*, p. 63-64.